

LA DÉCOUVERTE DU QUOTIDIEN ne fera pas du lecteur un Christophe Colomb de l'ordinaire. Bien plus, ce nouvel ouvrage du philosophe Bruce Bégout réinvente l'idée même de quotidienneté.

La philo, sous un autre jour

La Découverte du quotidien
Bruce Bégout

Éd. Allia, 600 p., 25 €.

La philosophie repose sur l'étonnement, le questionnement et non pas sur la simple histoire des idées et des écoles de pensée, c'est du moins ce que revendique Bruce Bégout, né en 1967, auteur de deux courts et brillants essais (*Zéropolis* en 2002 et *Lieu commun* en 2003) et de deux traductions (*L'Étranger*, d'Alfred Schütz et *Propos de table*, de Samuel Taylor Coleridge). L'étonnement naît de l'inattendu et du saugrenu mais aussi du banal et du routinier, le quotidien serait-il alors source de philosophie? Entendons-nous bien: il ne s'agit pas d'une lecture philosophique de l'ordinaire mais d'une philosophie de la quotidienneté. Voilà une ambition originale et risquée que tente d'honorer Bruce Bégout, phénoménologue husserlien.

L'ouvrage est moins aisé à lire que les précédents, plus touffu et parfois inutilement abscons ou jargonneux; il se veut, explique l'éditeur dans l'annonce de parution, « la grande œuvre à laquelle » l'auteur « travaille depuis des années ». Bruce Bégout élabore une philosophie du quotidien en quatre temps. D'abord, il propose une méthodologie spécifique à un thème rarement examiné philosophiquement, puis il dégage « la genèse historique du monde de la vie », décrit le « processus de quotidianisation » et enfin, expose les « structures élémentaires de la quotidienneté ». Le quotidien s'impose à tous comme une évidence, se fait passer pour le réel et use de l'habitude et du répétitif pour paraître incréé, a-his-

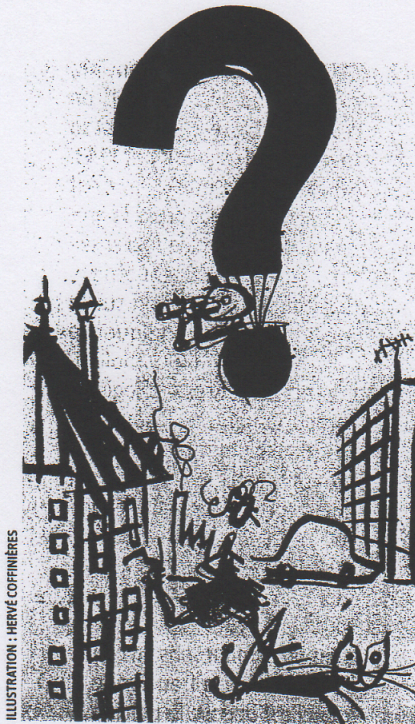


ILLUSTRATION : HERVÉ COFFINIÈRES

torique même. « Est quotidien, écrit-il, en dernière instance, non pas ce qui est le résultat de la domestication du monde familier, une quotidienneté réifiée et hypostasiée, mais ce qui se vit dans la quotidianisation elle-même, à savoir dans le quotidien en train de se faire, de se défaire et de se refaire tous les jours dans la multitude éclatée des gestes ordinaires qui tentent d'apprivoiser le réel contingent. »

La « koinologie » (« analyse philosophique des phénomènes quotidiens ») à laquelle appelle l'auteur nécessite une redéfinition du concept de « monde » et une relecture critique de Heidegger et d'Arendt, par exemple. Le rapport au monde et aux autres que chacun entretient au cours du processus de quotidianisation est l'inquiétude, qui ne

s'estompe qu'avec l'établissement de la paix, entre soi et autrui et soi et le monde. « Il y a, dans le fond de toute vie, affirme l'auteur, une falsification fondamentale qui résiste à toutes les condamnations morales: le besoin de se mettre en sûreté en dissimulant l'insécurité de son être-au-monde ». Il n'est guère facile d'habiter la terre sans établir des marquages de ses territoires existentiels, de se doter de limites entre le « proche », le « chez soi », le « pays natal » et « l'ouvert », « l'ailleurs » ou le « différent ».

« Le quotidien, selon l'auteur, est l'espace même de cette impossibilité absolue de trancher entre le familier et l'étranger, la certitude et l'incertitude, le même et l'autre. » Il convient alors de composer, d'où le mot de la fin: « La paix quotidienne est une paix armée. » J'aurais dit « guerrière » ou agonique, plutôt qu'armée, mais l'idée forte consiste à construire le quotidien, à ne pas le penser comme un réceptacle, une donnée, quelque chose d'extérieur. Si Bruce Bégout maîtrise parfaitement Husserl, Avenarius, Patocka et Schütz, il est moins convaincant avec Heidegger – pourtant essentiel sur ce concept de « quotidien » – ou Henri Lefebvre, qui attend une analyse spéciale, tant il a écrit sur la quotidienneté en modifiant ses propres analyses (les trois tomes de sa *Critique de la vie quotidienne* s'échelonnent de 1947 à 1981, sans oublier l'importante *Introduction à la modernité*, de 1962, non citée, ici). Thoreau, Braudel et Michel de Certeau sont bien trop rapidement examinés, Norbert Elias qui fustige l'idée même d'histoire du quotidien et Guy Thuillier qui au contraire est, par excellence, l'historien du quotidien ne sont pas du tout évoqués.

Enfin, le quotidien est présenté comme doté d'universalité, ce qui mérite une sérieuse justification théorique, et non une simple affirmation, alors même que Roger Bastide, Paul Ricœur, Jack Goody et bien d'autres penseurs s'interrogent sur la pertinence de l'universalité des valeurs occidentales... Incontestablement, cet ouvrage démontre qu'on ne peut se satisfaire, sur la question du quotidien, des seules démarches sociologiques ou historiques et qu'il est indispensable d'en élaborer une anthropologie philosophique. ■

Thierry Paquot